

Laval théologique et philosophique



Aloysius M. AMBROZIC, *The Hidden Kingdom. A Redaction-Critical Study of the References to the Kingdom of God in Mark's Gospel*. Washington, D.C., The Catholic Biblical Association of America, 1972 (17 X 25 cm), 280 pages

Paul-Émile Langevin

Volume 32, numéro 1, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020518ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020518ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1976). Compte rendu de [Aloysius M. AMBROZIC, *The Hidden Kingdom. A Redaction-Critical Study of the References to the Kingdom of God in Mark's Gospel*. Washington, D.C., The Catholic Biblical Association of America, 1972 (17 X 25 cm), 280 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(1), 100–101. <https://doi.org/10.7202/1020518ar>

études seront utiles non seulement aux professeurs et étudiants, mais aussi à tout un public qui s'intéresse de plus en plus à l'avenir de nos institutions politiques et au destin de nos sociétés modernes » (p. 10).

Roger EBACHER

Antoine VERGOTE, *Interprétation du langage religieux*. Paris, Éditions du Seuil, 1974 (14 X 20.5 cm), 221 pages.

Cet ouvrage regroupe, quoique avec des modifications importantes, un choix d'études déjà parues. L'objectif de l'auteur est « d'élucider les instances latentes de l'humain qu'interpelle le discours chrétien et d'analyser les couches de sens que mobilise la foi chrétienne » (pp. 8-9).

La première partie de l'ouvrage, intitulée *L'ordre de la manifestation*, est successivement faite 1) d'une analyse des notions d'origine et d'origine et de leur rapport avec l'idéologisation religieuse, 2) d'un examen pénétrant des lois du symbolisme religieux dans sa nécessaire tension entre présence et absence, 3) d'un essai sur la parenté entre mythe et kérygme, 4) d'une réflexion sur les symbolismes de la verticalité et de l'horizontalité « en partant de leur point de recoupement dans l'existence même » (p. 102), 5) d'une étude du nom divin de Père comme « nom propre que Dieu se donne lui-même et (le) signifiant fondamental qui supporte l'ordre humain » (p. 118).

« À la fois immanent et extérieur à l'humain, Dieu ne peut s'y trouver accordé que par ce qui fait l'être essentiel de l'homme et ce qui définit également son désêtre radical : son désir » (p. 135). Mais « c'est une illusion métaphysique que de vouloir mettre en correspondance directe l'indéfini de sa quête avec l'Infini de Dieu » (p. 153). C'est ainsi que s'ouvre la seconde partie de l'ouvrage de Vergote. L'étude qui suit ce premier point vise à montrer, par le biais d'une analyse de la notion de témoin, que « l'homme qui donne sa foi au Témoin de Dieu se dépossède des vérités qui lui sont disponibles. S'accordant à la Vérité en acte, il fait sa vérité essentielle et s'institue en sujet d'écoute et de parole » (p. 181). Les propos qui viennent ensuite, sous le titre de *Foi et infortunes de la dogmatique*, sont des plus suggestifs et nous les trouvons bien résumés dans le dernier paragraphe :

« Mémorial vivant du Christ, le christianisme ne découvre que progressivement les significations divines dont Ses paroles et Ses actes sont

les porteurs privilégiés. La foi dogmatique n'est pas une sommation mais l'adhésion au Je divin émergeant dans l'histoire » (p. 197).

Vergote termine par une étude sur le rite comme expression opérante :

« L'expression rituelle achevée est l'éclatement de Dieu en l'homme en même temps que le dédoublement de l'homme en Dieu. L'acte de foi et l'acte divin sont l'envers et l'endroit d'une même réalisation symbolique qui se produit dans les signes opérants » (p. 215).

L'analyse recensée, bien que fort éloignée de l'onto-théologie classique, a une portée théologique indiscutable. Elle bouscule bien des certitudes du langage théologique traditionnel. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'un ouvrage qui donne à penser.

R.-Michel ROBERGE

Aloysius M. AMBROZIC, *The Hidden Kingdom. A Redaction-Critical Study of the References to the Kingdom of God in Mark's Gospel*. Washington, D.C., The Catholic Biblical Association of America, 1972 (17 X 25 cm), 280 pages.

L'ouvrage reprend une thèse de doctorat faite sous la conduite de Rudolf Schnackenburg et présentée à la Faculté de théologie du Bayerische Julius-Maximilians-Universität, Würzburg. L'A. présente son étude comme une « redaction-critical inquiry » portant sur tous les passages de Marc où le Royaume de Dieu est en cause, au niveau où l'évangéliste écrit le texte.

Cinq chapitres se partagent l'exposé. 1. La venue du Royaume de Dieu et sa présence cachée dans la parole et l'œuvre de Jésus (1,15; 11,10). L'A. croit à bon droit, croyons-nous, que Marc, bien qu'il emprunte à la tradition des éléments tels que *metanoia*, *pisteuein*, *euaggelion*, créa la formulation de Mc 1,14-15 pour y exprimer l'essentiel de son évangile (cf. *Laval théologique et philosophique* 29 (1973) 157-161). On peut y lire un « sommaire » de l'évangile de Marc, une excellente description du contenu de l'*euaggelion*. 2. L'activité mystérieuse du Royaume de Dieu parmi les hommes est ensuite analysée (4,10-12.21-25.26-29.30-32). Mc 4 présente un long discours du Christ où le thème du royaume caché — actif cependant, à la manière d'une semence qui croît — s'exprime en plusieurs paraboles : la semence qui pousse d'elle-même (vv. 26-29), le grain de moutarde (vv. 30-32). L'A. présente de ces paraboles une étude bien informée, soucieuse

de découvrir les niveaux de rédaction et d'interprétation du texte. 3. Sans rédiger de charte morale en bonne et due forme que devrait accepter celui qui voudrait entrer dans le Royaume, Marc laisse percer plusieurs fois les exigences radicales que comporte cette entrée. Comme le Christ doit rendre sa vie, connaître ainsi le détachement suprême, pour que le Royaume puisse s'étendre; ainsi le disciple du Christ devra rompre toute amarre, s'alléger de tout fardeau ralentissant sa marche, se départir au besoin des biens les plus chers et les plus normalement aimés, pour entrer à la suite du Christ dans le Royaume de Dieu. Morale « radicale », sans compromis, sans regard en arrière. 4. Un quatrième chapitre tente de découvrir en étudiant Mc 14,25 comment la célébration eucharistique était elle-même orientée vers l'instauration du Royaume de Dieu. Ce texte de Marc traduit l'intensité de l'espérance chrétienne (prête à supporter bien des sacrifices dans l'attente du Royaume) et la vive conscience que le Royaume demeure une réalité à venir. 5. Présentant le Royaume comme réalité future, le chapitre cinquième analyse Mc 9,1. L'A. y voit une parole authentique du Christ dans laquelle celui-ci exprime son attente du Royaume qui vient. L'A. fait une bonne étude de Mc 13 pour situer Mc 9,1 dans la pensée de l'évangéliste. Le texte aurait pu faire l'objet d'une étude plus élaborée; l'A. a retenu les éléments suffisants pour atteindre, dans les circonstances, le but qu'il poursuivait.

L'A. met surtout en valeur tout le long de son ouvrage la double dimension du Royaume de Dieu, qui en fait une réalité paradoxale: le Royaume est présent et futur; les temps sont accomplis, mais l'attente de l'accomplissement demeure plus vive que jamais; tout est donné, mais tout est encore à venir. L'image de l'aube exprime bien cette situation: « Christians thus still live in the twilight of the morning. Jesus' ministry marked the end of the night and the arrival of the eschatological light; but the bright sun of the eschatological day has yet to rise. Jesus' messiahship and divine sonship are no longer hidden, but they are not recognized by the world. Satan has been defeated, but his power is yet to be totally annihilated » (246). Un second aspect que surtout le ch. 3 met dans une vive lumière se trouve souligné dans l'ouvrage: les exigences radicales du Royaume de Dieu, même en son état présent. Tout l'homme doit se rendre dans « a radical obedience to Jesus' call and a selfless service to others » (244). Le Royaume demande déjà de la part de l'homme « (a) total surrender » (244). —

Deux autres traits de la situation actuelle du chrétien attirent souvent l'attention de l'A.: la situation *périlleuse* où se trouve encore le croyant (son option pour le Christ, sans cesse combattue du dehors comme du dedans, peut toujours être reniée) et sa mission de *proclamer fidèlement* le message du Christ jusqu'à ce qu'il soit parfaitement reçu et vécu par tous.

L'ouvrage de Ambrozic est d'une grande valeur. Une documentation abondante — en ce qui touche particulièrement la littérature allemande — s'y trouve exploitée d'une manière intelligente. L'A. a limité son étude à quelques textes soigneusement choisis, pour rayonner en définitive à travers tout l'évangile de Marc. Il respecte les étapes et les exigences de la *Formgeschichte*. Le lecteur ne découvrira pas tant des aspects nouveaux de la théologie du Royaume, à la lecture de cet ouvrage critique, qu'une présentation nouvelle, remarquable par la rigueur et la clarté de l'exposé, des traits majeurs que possède le Royaume chez Marc.

Paul-Émile LANGEVIN

Charles COUASNON, O.P., *The Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem*. The Sohweich Lectures of the British Academy, 1972, Oxford University Press, London, 1974 (15.5 x 25 cm), 64 pages, 28 planches.

Le père Vincent notait à propos de la Basilique du Saint-Sépulchre: « La première sensation éprouvée au contact du monument est une sensation accablante de labyrinthe et de chaos ». Son œuvre magistrale, *Jérusalem, recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire* (1912-1926), demeure l'une des plus grandes contributions pour la compréhension de cet ensemble de constructions au premier abord si désorientant.

Pour qui, cependant, aura eu l'avantage de pénétrer récemment dans le vénérable édifice, la sensation d'accablement de labyrinthe et de chaos paraîtra chose du passé. Le monument a retrouvé sa lumière, la disparition des revêtements de plâtre a révélé l'ordonnance et la décoration des constructions de Constantin Monomache et des Croisés, le réduit caverneux s'est révélé un édifice merveilleux portant les traces des gloires et des drames de deux mille ans d'histoire du christianisme.

L'un des principaux artisans de cette restauration est Charles Couasnon, architecte et membre du comité interconfessionnel qui présida à l'établissement des plans et à la direction des travaux